



COLLOQUE NATIONAL

Littérature et sciences sociales

La quête de connivences intellectuelles

25-26 septembre 2024

Faculté des langues étrangères (Université d'Oran 2)

APPEL A CONTRIBUTIONS

La rencontre scientifique entre les chercheur.es en sciences sociales et en littérature, a pour objectif d'amorcer une ouverture entre nos disciplines enfermées dans leurs propres régimes de vérité. Prendre le parti de comprendre et d'analyser les enjeux scientifiques et pédagogiques du décloisonnement institutionnel, nous semble pertinent pour démontrer que la littérature et les sciences sociales sont impliquées dans la mise au jour des multiples significations attribuées par les personnes à leur vie quotidienne.

La littérature et les sciences sociales participent d'une quête analogue : décrire et décrypter finement la diversité des mondes sociaux profondément inégaux fabriqués par les Hommes au cours de leurs existences sociales. Privilégier résolument le décloisonnement entre les deux champs disciplinaires est une façon de questionner de façon critique la notion ambiguë de « frontière » scientifique. Le romancier Jean-Baptiste Andrea (2023) montre de façon subtile que « *toute frontière est une invention. Qui comprend que cela dérange forcément ceux qui les inventent, ces frontières, et encore plus ceux qui y croient, c'est-à-dire à peu près tout le monde* ». Notre rencontre scientifique est précisément de contourner cette frontière toujours poreuse entre la littérature et les sciences sociales, de mettre en valeur à partir d'exemples précis, la façon dont nos disciplines se nourrissent mutuellement pour élucider finement des situations sociales, psychiques, politiques et culturelles.

Plus qu'un enrichissement formel, elles contribuent ensemble à nuancer et à préciser les sens des actions des agents sociaux. La littérature ne peut pas se départir de l'anthropologie centrée sur l'Homme et réciproquement. Les

créations littéraires des romanciers, se construisent aussi à partir de multiples incursions dans la société. Celle-ci est une production sociale et symbolique (Godelier, 2015) qui déploie ses complexités, ses hétérogénéités sociales, ses opacités et ses mises en scènes (Goffman, 1973). Elle met en jeu les corps sociaux (Mebtoul, Benabed, Salemi, 2023) sexués, stigmatisés, stressés, dominés et dominants, tout en étant à la quête d'une émancipation sociale. Le philosophe Michel Serres (2017) montre l'importance pluridisciplinaire de décrire et de décrypter la pluralité des corps en les caractérisant comme des « logiciels » porteurs de langages qui attribuent du sens aux différentes situations construites en permanence par les personnes.

Décloisonner consiste donc à montrer les puissantes interférences entre nos différentes disciplines. Les connivences méthodologiques sont prégnantes. Elles mobilisent à la fois l'observation et l'écoute de l'Autre. L'objectif est d'accéder à une intelligibilité de ce qui se joue finement dans les différents pans de la société. Il est par exemple possible, d'indiquer les connivences entre l'ethnographie urbaine qui a pour souci de décrypter les méandres au cœur de l'espace urbain socialement éclaté et les descriptions minutieuses des quartiers populaires du Caire, qui ont perdu avec le temps leur profonde convivialité (Mahfouz, 1996, 2002), conduisant l'auteur égyptien à montrer une ville désagrégée. Les postures des chercheurs en littérature et en sciences sociales se rejoignent enfin dans l'invention constante des mots les plus justes pour décrire, imaginer ou conceptualiser des cas, des pratiques sociales ou des situations observées.

Notre rencontre scientifique privilégiera la réflexivité salvatrice et ouverte qui autorise le décloisonnement pour objectiver les *connivences intellectuelles* entre la littérature et les sciences sociales. Elles mettent en scène des problèmes qui se réfèrent à une même trame sociale : drames sociaux, conflits, amours, passions, imaginaires sociaux et utopies créatrices. L'ouverture de la frontière entre les sciences sociales et la littérature, s'ancre dans les traversées fécondes pouvant être identifiées à des mouvements incessants entre les deux champs disciplinaires pour accéder à une épaisseur scientifique de nos recherches respectives.

La littérature et les sciences sociales partagent souvent le souci de l'engagement intellectuel, c'est-à-dire le refus d'occulter les injustices et les inégalités sociales au cœur des sociétés. Se propulser vers le renouveau de nos différents paradigmes scientifiques, c'est aussi s'engager à démystifier des hiérarchies scientifiques et sociales entre les disciplines. Celles-ci sont insérées dans des territoires profondément marqués par leur rigidité institutionnelle.

Karima Lazali, psychanalyste, appréhende au contraire le trauma colonial (2018) par la médiation de l'histoire et de la littérature algérienne engagée, mettant en scène les violences et les destructions commises par la colonisation (Kateb Yacine, Mohamed Dib, Rachid Mimouni, etc.).

Le décloisonnement entre les deux champs disciplinaires est aussi indissociable d'une *pédagogie renouvelée* et *novatrice* qui opère un va et vient constant entre la littérature et les sciences sociales. Ce mode d'enseignement pluriel, devient plus concret, plus proche des *attentes* des étudiants qui ont la possibilité de donner du sens aux illustrations à partir de l'un ou l'autre des deux champs disciplinaires. Cette démarche plurielle représente un espace d'opportunité pédagogique pour accéder à une élucidation des notions mobilisées par les sciences sociales ou la littérature. Par exemple, il est possible d'évoquer la notion de grève des mineurs de charbon, mobilisée par la sociologie du travail, en référence au roman d'Émile Zola, « *Germinal* ».

Ce double regard constitue un élargissement fécond des savoirs. Il indique concrètement les liens entre la narration au cœur de la littérature et les concepts mobilisés par les sciences sociales. L'étudiant est conduit à prendre conscience de la double richesse au cœur des deux champs disciplinaires, qui, loin de s'opposer, produisent un sens précis des événements relatés par leur.es. auteur.es. Il s'agit d'investir de l'intérieur, c'est-à-dire de façon plus fouillée un pan de la société à l'origine d'une fabrication à la fois sociale et imaginaire qui fonctionne toujours de façon entremêlée. On oublie souvent d'indiquer que la fiction se nourrit toujours de la réalité quotidienne. Elle s'ancre dans les faits réels qui en produisent les apparences.

Notre rencontre scientifique devra aussi permettre de déconstruire de façon rigoureuse les disjonctions réductrices au cœur de l'enseignement de la littérature et celui des sciences sociales. Quelles que soient les contraintes institutionnelles qui opèrent dans le registre du fractionnement entre les deux champs disciplinaires, il semble important de privilégier *l'imaginaire social* comme une posture d'ouverture centrée sur la complicité intellectuelle entre la littérature et les sciences sociales. L'enjeu pédagogique et scientifique est décisif : privilégier un dépassement intellectuel vis-à-vis d'un enseignement routinier et éclaté qui relève du conformisme ou de l'accommodement. L'enfermement disciplinaire s'inscrit dans la certitude de transmettre ou d'acquérir *une vérité* absolue, oubliant le caractère à la fois opaque, complexe et fuyant de la réalité sociale. Celle-ci mérite d'être investie de façon approfondie et nuancée, pour autoriser de nouveaux questionnements sur les mondes sociaux en s'appuyant parallèlement sur les deux champs disciplinaires.

L'utopie créatrice n'est pas exempte d'incertitudes fécondes et d'un imaginaire toujours en éveil. Ce double processus (incertitudes et imaginaire) constitue pourtant un moment scientifique pluriel. Il permet d'accéder à une richesse intellectuelle qui relève d'un métissage novateur, permettant aux chercheurs en littérature et en sciences sociales de pouvoir se parler pour briser le mur de l'indifférence ou de la suspicion entre les deux champs disciplinaires. Notre rencontre scientifique se construira autour de trois questionnements :

- Quels sont les enjeux scientifiques qu'il est possible de mettre en valeur pour *impulser* la belle rencontre entre la littérature et les sciences sociales ?
- Comment traduire à partir d'*illustrations* issues de nos lectures, les connivences intellectuelles entre les deux champs disciplinaires ?
- Pourquoi et comment enseigner *de façon novatrice* ces connivences intellectuelles dans nos différentes institutions éducatives ?

Références bibliographiques

Jean-Bapiste Andrea, 2023, *Veiller sur elle*, Paris, L'iconoclaste.

Maurice Godelier, 2015, *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, Paris, CNRS.

Erving Goffman, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, éditions de Minuit.

Karima Lazali, 2018, *Le trauma colonial. Enquête sur les effets psychiques et politiques de l'offense coloniale en Algérie*.

Naguib Mahfouz, 1996,2001, *le voyageur à la mallette suivi de Le vieux quartier*, Paris, éditions de l'Aube.

Mohamed Mebtoul, 2023, (sous la direction) avec la participation de Aicha Benabed et Ouassila Salemi, *Les corps au prisme de la société*, Tlemcen, La nouvelle publication universitaire.

Michel Serres, 2017, *Corps*, éditions carnet nord.

Émile Zola, 2017, *Germinal*, Paris, Adeline Wrona,



Conditions de participation

La rencontre scientifique est ouverte aux chercheur.es. en littérature dans les trois langues (arabe, français, anglais), et en sciences sociales, aux doctorants des deux champs disciplinaires.

Le colloque national aura lieu pendant une journée et demi, permettant d'accueillir une dizaine de communicants de disciplines diversifiées,

-Le résumé d'une page au minimum doit répondre à l'un des trois objectifs du colloque, mentionné ci-dessus. La date limite de l'envoi des résumés est fixée au **30 juin 2024**. Les résumés sont à envoyer aux deux adresses mail suivantes : mebtoul@netcourrier.com et unitegras@gmail.com

- Réponse du comité scientifique: **15 juillet 2024**.

Comité scientifique

Mohamed Mebtoul, sociologue, Unité de Recherche en sciences sociales et santé, (GRAS- Université d'Oran 2).

Bouayed-Hamidou Nabila, littérature, doyenne de la faculté des langues étrangères, Université d'Oran 2.

Aicha Benabed, sociologue, Unité de Recherche en sciences sociales et santé, (GRAS, Université d'Oran 2).

Mansour Kedidir, politologue et écrivain, chercheur associé au CRASC (Oran).

Tayeb Kennouche, sociologue, Université d'Alger.

Rabeh Sbaa, sociologue, écrivain, essayiste, Université d'Oran 2.